

Montrer pour convaincre

Quelles images pour la guerre ?

Jean BAUWIN

L'histoire se déroule à Venise en 1571, juste après la bataille de Lépante qui a vu les Vénitiens catholiques triompher de la flotte turque. Pour célébrer l'événement, le doge Urgentino commande un tableau gigantesque de 100 m² à la gloire de son frère, l'amiral Cesare Suffici, qui dirigeait la bataille. Le doge aime l'art et voudrait offrir à la collectivité l'œuvre d'une grande artiste dont il apprécie le travail : Galactia.

Mais ce faisant, il prend un énorme risque. Galactia n'est, en effet, pas femme à se laisser commander. Là où le doge voudrait voir son frère mis en valeur dans toute sa gloire et ses talents de tacticien, la peintre représente les corps hachés menus, le sang qui coule, et les cadavres qui flottent « *le cul à l'air* ». L'œuvre, qui devait être une propagande à la gloire de la République de Venise, devient la dénonciation des horreurs de la guerre.

Si Howard Barker place son intrigue dans la Venise du 16^e siècle, ce n'est pas pour en faire une pièce historique,

mais pour lui donner une dimension universelle. Les questions posées sont éminemment actuelles. Emmanuel Dekoninck, le metteur en scène, explique que la perception du monde aujourd'hui passe essentiellement par l'image.

Ce qui reste d'un événement, ce sont les images vues à la télévision, dans la presse ou sur ordinateur. Elles possèdent un impact émotionnel beaucoup plus puissant qu'un texte. Les abonnés aux réseaux sociaux savent que, pour être remarqués dans le flux permanent des publications, il faut y avoir recours. Mais les images ne sont pas le réel, elles sont interprétables et manipulables. Les professionnels de la communication et de la politique en jouent. L'image peut fixer pour la postérité la perception que l'on gardera de l'événement. C'est pourquoi le doge refuse l'œuvre de Galactia.

UNE TRAGÉDIE CLASSIQUE ?

D'un autre côté, insiste Emmanuel Dekoninck, l'action sur le réel passe aussi par les images. Il se souvient de cette photo où l'on voit Barak Obama, entouré de son état-major, com-

mander depuis un salon de la Maison Blanche les opérations qui ont mené à l'assassinat de Ben Laden. Les décisions ne sont plus prises par ceux qui sont sur le terrain, mais par ceux qui le perçoivent depuis leurs écrans de contrôle. Le problème est que ces derniers n'ont qu'une vision partielle, voire faussée, et presque fictionnelle, de la réalité.

Si Howard Barker se défend de faire un théâtre politique, les thèmes qu'il traite le sont néanmoins. Loin de tout manichéisme, il pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Pour lui, une pièce réussie est celle où les spectateurs se disputent en sortant. « *La tragédie classique, dit-il, affirme des valeurs morales, tandis que dans mes pièces, l'idée est de les faire "éclater"*. » Entre le doge et l'artiste, difficile d'affirmer qui a raison, et le metteur en scène ne voudrait surtout pas orienter la lecture dans un sens ou dans un autre.

ÉMOUVOIR, PAS CONVAINCRE

Galactia est un personnage très imparfait, elle n'a pas la maîtrise sur ce

*Toiles
&
Planches*

RADICALISÉS

À partir des propos et de témoignages de jeunes dits « *radicalisés* », ce spectacle multimédia écrit par le Délégué général aux droits de l'enfant Bernard Devos et son équipe essaie de comprendre la place occupée par les adultes (parents, profs, mais aussi juges ou policiers) dans l'histoire de ces jeunes passés à la violence.

Rien à faire, rien à perdre, 2 et 3/05, Espace Scabaeus, 19 rue Creuse, Schaerbeek. 11/05 : La Ruche Théâtre, 1 av. Meurée, Marcinelle. 15/05 : la Cité Miroir, 22 place Xavier-Neujean, Liège. Entrée gratuite.

INTOUCHABLE ?

Martô est la présentatrice vedette du show télévisé le plus politiquement incorrect de la décennie. Son nez rouge et son professionnalisme la mettent à l'abri de tout. Jusqu'au jour où une décision « d'en haut » la suspend de ses fonctions. Anne Beaupain et Laurence d'Amelio s'emparent avec talent des mots fougueux de Pietro Pizzuti. Une pièce sur le pouvoir, les rapports de force, l'argent mais surtout... l'amour.

Pop-Corn, jusqu'au 03/06 au Théâtre Le Public, 64-70 rue Braemt, 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44. www.theatrepublic.be



© Alexandre Bioquet

LE DOGE FACE À GALACTIA
Illustrer le passé : Vérité ou mensonge ?

Tableau d'une exécution d'Howard Barker pose la question de la propagande par l'image. Que reste-t-il des événements, sinon les images qu'on en a vues ? Une pièce à découvrir au Théâtre de Poche.

qu'elle fait. Elle n'aborde pas son travail d'un point de vue intellectuel, elle ne sait pas argumenter et laisse ce soin à d'autres. Ce qu'elle veut, c'est être la plus proche possible de la réalité, dans un rapport sensuel et sensoriel. Elle n'est pas antimilitariste a priori, elle devient politiquement engagée parce qu'elle se fait censurer par le doge. Son projet de départ, c'est faire pleurer les gens. Elle veut que ceux qui se retrouveront face à son œuvre vomissent, pas qu'ils réfléchissent. Elle est dans un rapport sensible, direct, charnel à l'art. Les réactions qu'elle entend provoquer sont donc de l'ordre de l'émotion. Elle se retrouve ainsi, bien malgré elle, dans un costume d'artiste engagée qui n'est pas fait pour elle.

Pour incarner ce rôle, il fallait une comédienne à la hauteur. Emmanuel Dekoninck ne voyait que Véronique Dumont. Cette artiste belge, l'une des plus talentueuses du moment, donne à Galactia la puissance nécessaire. Elle s'est beaucoup investie dans le personnage, avec le lâcher-prise et la

maîtrise technique qui sont les qualités d'une grande actrice.

PERCEPTION POÉTISÉE

La scénographie est particulièrement soignée et originale. Un miroir de sept mètres sur cinq, incliné à quarante-cinq degrés, domine le plateau et reflète la scène. Cela permet des jeux visuels particulièrement riches en possibilités. Le metteur en scène voulait rendre vivant ce tableau qui est au cœur de la pièce. Les images projetées au sol se reflètent dans le miroir. Un personnage couché donne ainsi l'impression d'être debout puisque le spectateur a deux points de vue différents et simultanés de la pièce. Cette perception poétisée offre une verticalité à l'horizontalité et permet de donner vie à l'image figée.

Lorsqu'il lui arrive de faire des animations scolaires, Emmanuel Dekoninck veille à ne pas trop dévoiler la pièce. Il laisse à d'autres le soin d'aborder les thèmes qu'elle soulève. Le théâtre de Namur a par exemple

publié sur internet quelques vidéos qui pourront aider les professeurs à creuser ces questions. Ce qui l'intéresse, lui, c'est de préparer les jeunes à la rencontre entre des acteurs et des « spect-acteurs ». Par ailleurs, il veut faire un théâtre populaire, exigeant et contemporain. Il se montre dès lors très attentif à la clarté de la narration et au suspense maintenant l'attention des spectateurs. La pièce doit être aisément compréhensible et contenir en elle toutes ses clés de lecture.

Tableau d'une exécution, montée pour la première fois en Belgique, présente toutes les caractéristiques d'un chef d'œuvre : un texte qui interroge le monde actuel, une mise en scène surprenante et des comédiens à la hauteur du propos. ■

Tableau d'une exécution, de Howard Barker, du 9 au 27/05 au Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poch.be Pour décoder le rôle des images : <http://www.theatredenamur.be/7-tableaux-7-images-7-histoires/>



DANSES À MONS

Le temps d'un long week-end, la ville de Mons va se transformer en théâtre de danses dans ses coins secrets, ses places et ses musées. De quoi surprendre, avec un cours de tango dans un jardin, une marche délirante dans un piétonnier, des rencontres de chorégraphes renommés et une chorégraphie publique géante (81 personnes) prévue

sur la grand place. Quatre jours d'animations, des spectacles en plein air et de représentations au Manège de Mons. Avec notamment la pièce chorégraphique *D'après une histoire vraie*, de Christian Rizzo (Avignon 2013) et *Inaudible*, une nouvelle création signée Thomas Hauert.

Tout Mons danse, du je 18 au di 21 mai. Pass festival : 35€. <http://surmars.be/evnement/tout-mons-danse/>

SOS HÔPITAL

Soumis à un fonctionnement à la chaîne, le personnel du bloc opératoire d'un des hôpitaux de Paris (14 salles en ligne) est sous pression permanente. Avec stress chronique, burnout, etc. Le documentariste belge Jérôme le Maire a suivi ces équipes pendant deux ans. Un emballement incontrôlable.

Burning Out, en salles le 3 mai.